

Les souvenirs d'André Chabloz : à travers bois et marécages

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **5 (1975)**

Heft 4

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



A travers bois et marécages

LES SOUVENIRS
D'ANDRÉ CHABLOZ

Dans ma famille, on était charpentier de père en fils depuis plusieurs générations, sans concurrence loin à la ronde. Il fallait donc porter le repas de midi presque tous les jours jusqu'au village voisin ou à quelque ferme éloignée : souvent une heure de marche, aller et retour, la hotte au dos et par tous les temps. Mais quelles heureuses occasions pour moi de découvrir et d'observer la petite faune régionale que j'étais le seul à troubler à ce moment de la journée ! Comme mon instituteur avait constitué une collection presque complète des oiseaux de la contrée qui remplissaient trois grandes vitrines, je m'efforçais de mettre un nom à tous ceux que je voyais et entendais autour de moi et de surprendre toute cette faune en liberté. Dans le grand marais qu'un sentier de terre noire traversait en serpentant entre les roseaux, ou dans le chemin de la forêt qui dominait le village, je faisais chaque jour quelques nouvelles

découvertes. Inquiétantes lorsqu'il s'agissait d'une vipère glissant sur les feuilles mortes, attendrissantes quand ma présence effrayait soudain une nichée de trois ou quatre petits écureuils qui se précipitaient en se bousculant dans le nid adroitement dissimulé entre deux branches de sapin. Je trouvais sur le chemin de la forêt un interminable cortège de chenilles processionnaires ou quelque salamandre jaune et noire immobile près d'un buisson où une pie-grièche avait empalé chenilles et bourdons sur les piquants de l'épine noire. Un jour, je me trouvai « nez à nez » au tournant du sentier avec un renard suivi de deux cerneaux folâtrant à l'orée de la forêt.

A ce moment de la journée, les hommes désertaient les prés et les bois et l'on aurait dit que bêtes et bestioles en profitaient pour s'ébattre et manifester plus librement leur joie de vivre. Sauterelles et grillons criaient

tant qu'ils pouvaient, recouvrant toute la campagne d'un manteau de sonorités monotones que dominait le chant ininterrompu des centaines d'alouettes qui grimpaient dans le ciel. Souvent, couché sur le pont de planches qui franchissait le ruisseau, je regardais longtemps le patinage des araignées d'eau ou les grotesques évolutions de quelques écrevisses ; et j'assistais étonné aux passages des larves de phryganes emportées par le courant tranquille, astucieusement enveloppées de brindilles de feuilles de saule ou de petites pierres. Parfois, un crapaud sautait lourdement près de moi en me regardant de ses yeux rougis ; une libellule grésillait comme un petit moteur en frôlant la surface de l'eau. Tout à coup, un martin-pêcheur passait entre les saules comme une fleur bleue.

D'ailleurs, c'était surtout les oiseaux qui retenaient mon attention : un pic vert à calotte rouge se déplaçait d'un arbre à l'autre par bonds successifs pour aller percuter et sonder les écorces ; des cris éperdus sortaient du marécage quand un geai ou une pie-grièche saccageait le nid qu'une fauvette rousserole avait accroché à trois roseaux rapprochés ; d'autres drames se produisaient : un épervier tombait comme une balle sur un merle imprudent ; une buse tournait longtemps en cercles de plus en plus restreints et fonçait tout à coup sur quelque levraut en balade qu'elle emportait à grands coups d'ailes.

Rassurés, chardonnerets, mésanges et pinsons reprenaient leurs chants que l'inquiétude avait un instant interrompus. Une pie sautillait à pieds joints dans l'herbe rase et rejoignait d'un vol direct son nid construit sur un peuplier voisin.

Et toute cette nature vivante que je côtoyais journalièrement éveillait en moi le désir de la connaître toujours mieux.

A. C.



**HOTEL
ALPINA-
ROSAT**
1837 Château-d'Œx
Altitude 1000 m.
Tél. (029) 4 62 12

Cadre tranquille et agréable
Grand parc, vue imprenable
Idéal pour repos et convalescence - Tout confort - Lift
Cuisine très soignée - Sur demande, cuisine à régimes

simples et prix réduits en
mai-juin-septembre
octobre-novembre

Pour longs séjours, extrêmement avantageux.

DURS D'OREILLES GRANDE NOUVEAUTÉ

Enfin nous pouvons vous présenter un appareil acoustique avec le nouveau microphone directionnel, qui vous procure une excellente audition même dans une ambiance très bruyante.

Venez l'essayer, sans aucun engagement dans la maison spécialisée

J.P. SCHMID

ACOUSTIQUE

Petit-Chêne 38 (face cinéma Georges V)
Lausanne Tél. (021) 23 49 33

Etant fournisseur de l'Assurance invalidité et de l'AVS, nous nous occupons de toutes les démarches.